

Biographie de Mohammed Khaïr-Eddine

Mohammed Khaïr-Eddine est l'un des grands écrivains de la littérature francophone marocaine. Il né à Tafraout en 1941, dans le sud du Maroc, Mohammed Khaïr-Eddine est issu d'une famille de commerçants.

Il vit à Agadir (1961-1963), Casablanca (1963-1965), puis 15 ans à Paris (1965-1979) où il y publie beaucoup de ses oeuvres et anime des émissions radiophoniques nocturnes pour France Culture. Il parvient à multiplier les collaborations dans des revues spécialisées (Encres Vives, Dialogues, Lettres nouvelles, Présence africaine...) et à publier la grande majorité de ses écrits. Cette période d'errance durera une quinzaine d'années, entre le Midi de la France et Paris. Parallèlement, Khaïr-Eddine vit dans le mouvement des idées de Mai 68 et continue à faire des rencontres importantes: Malraux, Sartre, Beckett, Senghor, Césaire, Damas ...

Il rentre au Maroc en 1979, sur un coup de tête dira-t-il. L'exil s'impose une autre fois comme une solution de rechange. "Je vais, je cours, je cherche sans relâche quelque chose qui me fasse désirer la vie", écrivait l'auteur dans Agoun'chich.

Il fuit de nouveau le Maroc à la recherche de nouvelles voies de création, d'un nouveau souffle. En 1989, il est de retour à Paris où il renoue avec le théâtre. La quête se prolonge quelques années plus tard, avant que le poète ne s'éteigne d'un cancer, au Maroc, en 1995. Ses œuvres, interdites au Maroc de son vivant, ont commencé à être rééditées en 2002.

Ses œuvres:

Ses œuvres ont été publiées, pour la plupart, aux Éditions du Seuil :

- *Agadir (1967).*
- *Corps négatif (1968).*
- *Histoire d'un Bon Dieu (1968).*
- *Soleil arachnide (1969).*
- *Moi l'aigre (1970).*
- *Le Déterreur (1973).*
- *Ce Maroc ! (1975).*
- *Une odeur de mantèque (1976).*

- *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants (1978).*
- *Résurrection des fleurs sauvages (Éditions Stouky et Sedki, Rabat, 1981).*
- *Légende et vie d'Agoun'chich (1984).*
- *Il était une fois un vieux couple heureux.*
- *Faune détériorée (1997).*
- *Le Temps des refus, entretiens 1966-1995.*

Les personnages principaux de l'œuvre:

Bouchaïb: *Le Vieux héros du roman .Il avait beaucoup voyagé dans le Nord et dans une partie d'Europe à la recherche d'une fortune qu'il n'a pas trouvée. Il était une fin lettrée et un croyant exemplaire.*

Talaquouit: *La vieille voisine du couple, C'est une Saint aimée et respectée par le voisinage. Elle sait lire et écrire couramment l'arabe classique et le berbère. Elle était capable d'engager une soute avec n'importe quel alim. Cette vieille pouvait aussi soignait les anciens car elle maîtrisait la pharmacopée de l'époque.*

Les Touaregs: *ce sont des nomades qui possèdent d'immenses troupeaux mais qui ne mangent pratiquement pas la viande. Ils vivent de lait de chamelle et de dattes. Leurs femmes sont lettrées. Elles lisent et écrivent le Tifinagh et elles composent des poèmes et des chansons.*

Lalla Tiizza Tasemlait: *Saint et savante dont on disait à tort qu'elle fut la maîtresse attitrée de Sidi Hmad Ou Moussan'Zzaouit , le saint au mille et un miracles et prodiges.*

Le Mokaddem: *Il a fait la prison pour trafic du kif. Ces trafics ne l'ont pas enrichi. Il est revenu avec sa femme arabe qu'il a totalement berbérisé.*

Le guide touristique attitré: *c'est un polyglotte né au village .Il habite le chef-lieu ou' se trouve l'administration du Souk. Il a une femme et des enfants au village, une autre femme*

et enfants à Tiznit et une troisième épouse au Souk, Le Vieux parle de lui en terme de baroudeur et d'aventurier.

Le père du guide: IL était un baroudeur, une dorte de bandit mais pas un tueur. Il aimait faire le coup d feu

Le jeune noir Salem: Le fils du ferblantier qui fabriquait aussi des sandales à semelles de caoutouc.

Le circonciseur: Vêtu comme un Imam, il portait une longue barbe blanche de patriarche biblique et un impeccable turban à rayures dorées de lunettes de vue.

L'adjudant: Un homme honnête et travailleur. Il a invité le Vieux à la circoncision de ses deux fils.

Haj Lahcène: Bienfaiteur d'Amzil.

Amzil: Interlocuteur du Vieux, homme dans la force de l'âge, maigre et grand, qui vivait été dans son temps l'unique maréchal-ferrant du village.

La doyenne du village: Personne ne l'a jamais vu . Elle se souvenait de l'époque héroïque des harkas et parlais sans cesse des être invisibles qu'elle seule pouvait distinguer.

L'Ancêtre: Il est venu du Sahara, Il est venu s'installer au village à la tête d'un immense troupeau il y'a plusieurs siècles de cela.

Imoussak: Un Saint qui avait son tombeau près de la Medersa. Il avait peut-être été un chef de Zaouïa d'ou' l'existence même de l'école de théologie.

Haj Belaïd: Un chanteur qui avait toute la considération de Bouchaïb car ses textes étaient longuement mûris.

Oumouh: C'est un vieux remarié avec une jeune de 18 ans . Il est l'ami des parvenus, leur homme à tout faire et leur guide de chasse. Il a été dédommagé par ces messieurs suite à l'incendie de son verger.

Radwane: C'est l'ami de Bouchaïb, Un immigré qui est devenu un investisseur.

Khoubbane: Un homme du clan qui représentait le dernier chaînon de sa lignée et qui avait offert le porte-plume à Bouchaïb. Il lui apportait aussi des cahiers, des crayons de couleur et des biscuits quand il venait au village. Il était stérile et il est mort à Safi devant sa boutique .

fiche de lecture de l'oeuvre «il était une fois un vieux couple heureux»

Le Titre: Il était une fois un vieux couple heureux:

Le titre nous met dans une situation de confusion et de rêves. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'un conte magique, ou plutôt que le livre fera l'objet d'un conte qui prendra en charge la narration d'une histoire fabuleuse dont un couple fût heureux malgré sa vieillesse. Un titre qui fait l'objet de plusieurs hypothèses de lecture : S'agit-il d'un récit magique où on raconte l'aventure d'un héros à la recherche de sa bien-aimée? Y a-t-il des événements fantastiques, des adjuvants, des opposants qui donnent au récit ce goût du danger suspensif ? De quel couple s'agit-il ? De quel bonheur? Quand et comment ce couple vieux fût-il heureux ? Le titre écrit en jaune, en Majuscules sur un fond sombre semble insinuer ce malheur déguisé en bonheur souhaité ou perdu...

L'effet de réel dans l'incipit de l'œuvre:

Ancrage spatiotemporel:

- ✓ La vallée un endroit important qui contient les décombres des anciens et les nouveaux bâtiments modernes des riches. L'espace ici est un espace double, qui met en valeur les ruines oubliées en le comparant aux édifices modernes. Le temps reste imprécis dans la mesure où nous n'avons pas de dates exactes: «Depuis son retour au pays...».
- ✓ Le souk hebdomadaire tous les mercredis ...

Présentation du personnage essentiel:

Bouchaïb: un homme qui a sillonné le Nord et une partie de l'Europe. Littérateur et écrivain.

La femme: sa femme dont-on ignore énormément de choses, est soumise, citée en même temps que l'âne et le chat de la maison.

L'intervention du narrateur:

Le narrateur intervient, pour commenter et préciser quelques caractéristiques relatives à Bouchaïb. Cette intervention donne à l'incipit cet effet de réel, car nous avons l'impression que le narrateur connaissait Bouchaïb et sa vie comme il est capable d'affirmer ou de nier certains faits: «Rien de tout cela n'était tout-à-fait juste; seul le vieux Bouchaïb détenait le secret de sa jeunesse enfuie»(p.7).

L'incipit commence par une question qui le différencie d'un conte. Il s'agit d'un récit qui raconte une histoire ordinaire d'un vieux couple, et non d'un récit merveilleux où le fantastique et l'imaginaire font la règle.

La fonction de l'incipit:

L'incipit de l'œuvre identifie l'énoncé comme une narration romanesque: loin du conte et ses particularités. Ainsi, l'incipit détermine la nature du texte à lire, car il s'agit bel et bien d'un roman maghrébin. L'incipit ancre le récit dans le temps et dans l'espace en présentant son personnage essentiel Bouchaïb qui fait l'objet des discussions des villageois, qui leur inspirent respect et admiration. L'incipit met ainsi le récit en marche et alimente ses premiers fils narratifs...Il joue une fonction dramatique et présentative. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une véritable histoire car le narrateur décrit avec précision et authenticité la vallée et ses mutations comme il introduit ses actants avec justesse en intervenant dans le récit, pour commenter leur parcours narratif.

L'organisation du récit:

Le Roman Il était une fois un vieux couple heureux, revient souvent sur la relation paisible des vieux. Un couple résigné et «heureux» sans enfants. Cependant, il y a ce retour en arrière pour raconter le passé de Bouchaïb et ses aventures. Le récit se mêle aussi à d'autres mini récits enchâssés comme celui de chats, de la prostitution, de tremblement de terre d'Agadir...

Nous constatons que le chat occupe une place importante dans la vie des vieux qui remplacent souvent un chat par un autre si le premier est mort. Le chat est l'enfant que le couple n'a pas pu avoir. Il est adoré et vénéré par les vieux. Lors du tremblement de terre d'Agadir, le chat a été malade, car il a senti ce danger. Ces récits alimentent la narration et donnent au roman s'autres dimensions...En effet le couple est relégué au second plan. La vie

de Bouchaïb se trace à titre individuel sans accorder à la veille un statut ou une présence narrative ...

La part de la tradition et de la culture dans: Il était une fois un vieux couple heureux:

La part de la tradition est dominant dans le roman Il était une fois un vieux couple heureux. Le titre qui revient dans le texte: «Il était une fois de plus sur la terrasse. L'été tirait presque à sa fin les moissons avaient été bonnes...» Cela est expliqué par la tradition et la croyance des gens: «Dieu est entrain de lapider le Diable». Cela veut dire que tout va bien, car les êtres humains sont tolérants et bons ce qui éloigne le Diable. Mais, lorsque le tremblement de terre a détruit la ville d'Agadir d'autres explications sur gissent. Cette fois-ci, elles sont associées à la présence des étrangers; qui ne respectent personnes et qui profitent de tout le monde en exploitant leur besoin: «Chleuhs» aussi, ne sont plus comme avant, ils ont perdu leur dignité devant l'argent : «Ils ont succombé à l'argent, qui est le véritable instrument d'Iblis qu'il soit mille fois mille fois maudit!» Aucune explication scientifique n'est présente; tout s'explique par la tradition et la religion. Agadir est corrompue par les touristes: «Le touriste européen n'y venait que pour satisfaire ses perversions sexuelles». (p.51) d'où le tremblement de la ville.

Le conflit des générations: un phénomène socioculturel:

Le conflit des générations se manifeste clairement dans cet extrait. Ce contraste entre les pères et les fils, ce changement des idées, de la pensée et de la façon de voir les choses. Ce lien avec la terre n'est plus le même. Les jeunes préfèrent quitter le village pour aller ailleurs à la recherche de la vie facile et de nouveaux principes. En effet, la solitude et le labour de la terre ne sont que des mots anciens sans valeur: «L'ancienne solidarité n'existait plus depuis l'indépendance. Ils (les jeunes) devaient se débrouiller tous seuls pour trouver un emploi» (p.58).

Les jeunes ne croient plus à la terre, à l'éthique, aux principes de la citoyenneté, parce qu'ils préfèrent quitter le pays pour s'enrichir ou trouver un travail plus confortable dans les grandes villes du royaume ou ailleurs: «Ils devenaient garçons de café, chasseurs d'hôtel. D'autres réussissent à quitter le pays pour La France, La Belgique ou la Hollande»(p.58).

Les vieux commencèrent à se plaindre des jeunes qui ne respectent plus rien, qui veulent se libérer de leurs origines, de leurs coutumes, de leurs traditions et de leur terre d'où le conflit entre ceux qui préfèrent rester à leur pays et ceux qui espèrent partir pour améliorer leur vie. Il y a ceux qui réussissent et il y a ceux qui échouent, ce qui les pousse à vivre en Europe dans une misère déguisée. Les enfants nés en Europe sont encore pires car ils se perdent dans un autre monde qui n'est pas le leur. Ils sont rejetés dans des lieux indésirables: «Ils constituaient désormais l'essentiel de la population délinquante et carcérale des pays d'Europe». L'auteur soulève ici, un problème socioculturel des immigrés ordinaires qui vivaient à la marge de la société française avec leurs déchéances et leurs souffrances. Leur présence au sein d'un monde qui leur est étranger, les pousse à entrer en conflit avec les générations à venir, qui sont également des victimes à double identité incarnant le choc des cultures et de l'exclusion.

Le choc des cultures et ses manifestations dans le roman:

Les enfants du village sont des enfants nés en Europe. Ils ne respectent personne. Ils parlent une langue étrangère. Ils sont des petits voyous, des diabolins. Ces adjectifs dont Bouchaïb qualifie ces enfants montrent le choc des cultures, parce que les villageois ne comprennent plus cette nouvelle génération qui leur semble bizarre. Des enfants qui n'ont pas peur de la mort, qui profanait les tombes: «Ils n'ont même pas peur de la mort, et encore moins de ses symboles! Ils se conduisent tout- à -fait comme des charognards. Je me demande ce qu'on leur apprend là bas dans les écoles» (p.60).

Les vieux n'arrivent plus à concevoir les attitudes des jeunes et leurs manières de s'exprimer. Cette anarchie dans leurs expressions les met dans un état de colère. Ils refusent d'admettre que le monde change, que les cultures s'entremêlent et donnent d'autres modes de vie, dépensée et d'autres formes d'existence.

Les enfants viennent avec leur double identité, leur double culture. Ils sont le résultat d'un choc culturel qui n'arrivent même pas à en saisir les composantes. Les jeunes ici sont dévalorisés, relégués au second plan. En effet, toujours les vieux essayent de se distinguer par leur sagesse et trouvent du plaisir à dévaloriser et à sous-estimer les jeunes.

Le réquisitoire dans le roman:

L'auteur fait un réquisitoire si fort où il accuse, quoique d'une manière indirecte, les riches qui ne donnent de l'importance qu'à leur confort et leur richesse sans se soucier des pauvres et leur misère.

Le vieux est contre ce changement technologique qui met à l'écart la civilisation, les principes et les traditions des villageois: «Adieu la lampe à huile, les bougies! Adieu le Kanoun ! L'électricité a tout changé» (p.86).

Dans une argumentation simple, le vieux débute à travailler son réquisitoire implicite : « Les riches ne regardent que les chaînes étrangères : américaines et européennes, turques, égyptiennes... Jamais la télévision nationale, qu'ils trouvent sinistrement pauvre! Pauvre comme les pauvres qu'ils méprisent!» (p.86).

Les riches méprisent les pauvres, leurs chaînes et leurs maisons. Ils ne veulent pas ressembler à eux. Ils veulent se distinguer par leurs biens, leurs propriétés et leurs voitures. Les villageois pauvres n'ont pas de place dans le monde des riches.

Les pauvres toujours les mêmes collés à leur terre misérable, à leurs maisons archaïques. Le village est désormais fait par les riches et pour les riches, quoiqu'ils y habitent un mois par an.

La critique sociale et ses manifestations dans le roman:

Le réquisitoire cache une critique sociale très intéressante, qui se manifeste dans le grand écart qui sépare les pauvres et les riches. Le narrateur et pour une société équilibrée qui donne aux pauvres les moyens de s'enrichir et d'exister à leur tour. Le pénible est que les riches accaparent les moyens de production et dans des clans, ils continuent à s'enrichir en exploitant les pauvres. Les riches ont tout pour vivre et pour profiter pleinement de la vie. Les pauvres eux sont incapables de subvenir à leurs simples besoins, personne ne pense à leur avenir ou à celui de leurs enfants. Toujours dévorés par la misère et le mépris...

Le narrateur évoque également un phénomène social très important, celui de l'émigration vers les villes surtout durant les saisons de sécheresse. Le narrateur est contre l'évacuation des villages. Il en souffre profondément : « Le vieux, qui avait vu cette désolation, se demandait si son propre village allait connaître le même sort » (p.150) Il ne veut pas que les gens abandonnent leurs terres, leurs maisons pour peupler les villes en vivant dans la misère. Il veut que l'Etat prenne en charge ce genre de villages en lui

procurant l'aide nécessaire, afin que les villageois puissent rester dans leurs villages : « ...Il faudrait que l'Etat nous vienne en aide, en procédant par exemple, à des forages coûteux. Mais l'Etat est bien loin d'ici. » (p.151) Un Etat qui ne met pas en considération le villageois et son état critique. L'Etat ne met pas dans ses plans ou ses projets une stratégie pour sauver la situation et aider les villageois à dépasser leur crise.

Le vieux trouve que l'émigration aux villes est un véritable danger une bombe qui ne tardera pas à exploser, qu'il ne faut nullement quitter ses terres et ses maisons pour affronter un avenir sombre et bizarre où seuls les malins peuvent réussir: «La ville? Une future et toujours possible explosion sociale, une bombe à retardement. Un volcan endormi qui peut se réveiller n'importe quand et tout mettre en pièces» (p.152) Le narrateur refuse cette évacuation des villages qui trouve insensée. Il faut selon lui, s'accrocher au travail, à la vie même dans le désert le plus aride.

La visée ou la portée du roman:

Mohammed Khaïr-Eddine dans son œuvre: Il était une fois un vieux couple heureux a essayé depuis l'incipit de son roman à mettre en relief la situation des villageois et leurs problèmes. Il voulait que L'Etat commence à penser à cette classe sociale souvent marginalisée, isolée, voire reléguée au second plan.

La situation des femmes qui n'arrivent pas à s'épanouir dans un monde fait par les hommes et pour les hommes. Des femmes qui travaillent la terre, font des enfants et préparent des tajines qui sombrent dans l'anonymat et l'oubli.

Les villageois sont séduits par l'immigration en Europe, par l'argent et la vie facile. Ils ne pensent plus à travailler la terre qui leur semble inféconde et ingrate. Soit ils partent pour l'Etranger en quittant à jamais leur pays pour faire fortune ailleurs. Soit ils évacuent les villages pour atterrir aux grandes villes à la recherche de la vie facile qui peut tourner en drame.

Les immigrés pour le narrateur, sont des ingrats puisqu'ils ne comprennent pas la vie et ses valeurs au sérieux. En Europe, leurs petits sont bouleversés par deux pays opposés. Ici, ils participent à consolider la crise sociale et la pauvreté une fois échoués à réaliser leurs rêves dans les grandes villes marocaines.

Le narrateur veut que l'Etat intervienne pour sauver la civilisation traditionnelle, le village ancien et ses ruines, pour empêcher la mort des terres et des maisons archaïques. Il veut que les villageois puissent à leur tour travailler leurs terres sans avoir peur de la faim. Il cherche à protéger la beauté naturelle, la beauté de cultiver son pain et de pouvoir manger ce que sa main a pu façonner, voire travailler avec soin et avec dignité.

*De là, le bonheur dans *Il était une fois un vieux couple heureux*, n'a pas de place car le titre ne relate nullement le contenu du livre ou la situation du couple, qui souffre le martyre sans enfants, et qui subit le changement d'un monde dont-il est exclu et marginalisé.*

Résumé de l'œuvre «il était une fois un vieux couple heureux»

Résumé général de l'œuvre:

Il était une fois, effectivement, un vieux couple heureux. Des berbères de la montagne marocaine, soumis au rythme doux de la vie villageoise, à l'observation des saisons et des couleurs du ciel. Le vieil homme, revenu d'un passé agité, passe ses journées à calligraphier en langue tfinagh, héritée des anciens touaregs, un long poème à la gloire d'un saint. Sa poésie sera chantée à la radio, diffusée en cassettes, imprimée et reconnue. Les portraits de visiteurs, étudiants américains ou amis revenant de l'étranger, ou de héros locaux promis à la désuétude, tel le forgeron africain, agrémentent le rythme austère des journées, scandées par la cérémonie du thé ou la préparation des plats ancestraux, dont un délicieux couscous aux jeunes pousses de navet. Tout en maugréant contre la «modernité fanfaronne» et ceux qu'il appelle les «parvenus», il entreprend un nouveau poème sur le thème de l'arc-en-ciel. Loin des fulgurances et des éclats flamboyants et sombres qui ont fait sa gloire, l'auteur d'Agadir et du Déterreur, mort en 1995, nous livre ici plus qu'un testament : le roman de l'apaisement qu'il avait tant rêvé.

Résumé des chapitres de l'œuvre:

Chapitre 1: Un vieux couple dans un village reculé:

Le vieux couple, Bouchaib et sa femme, menait une vie au milieu des ruines hantées par les reptiles et les animaux sauvages dans village montagneux au Sud du pays. Après plusieurs périples au Nord et dans une partie de l'Europe, l'homme y avait élu domicile. C'est un bon croyant et fin lettré qui possédait à Mazagan une échoppe lui permettant de vivre à l'aise dans ce village reclus. Les deux vieux vivaient en bons termes avec la nature hostile et les voisins. Et même s'ils n'avaient pas d'enfants, ils n'éprouvaient aucune amertume.

Chapitre 2: Un homme d'honneur:

En sa qualité de policier du village, le Vieux reçut, du temps de la colonisation, un Mozhazni venu chercher des résistants en fuite. Il le rabroua en lui signifiant sèchement que les fuyards n'étaient pas au village, et en informa les concernés qui continuèrent à vivre en toute quiétude. Après s'être délecté de ce souvenir qui lui était cher, Bouchaib alla tendre un piège pour attraper des lièvres. Le lendemain, il enrapporta deux et somma sa femme d'offrir un peu de viande à une vieille voisine. Avant de dormir, il dit à sa femme que le lendemain, deux boeufs seraient sacrifiés à la mosquée, et lui parla d'un rêve qui hantait ses nuits.

Chapitre 3: Le rêve lancinant:

Cette nuit-là, le sommeil du Vieux est troublé par le même rêve: il tombait du haut d'un amandier qu'il grimpait. Le matin, il se rendit, en compagnie du boucher et d'un vieillard vénérable, à "la Mosquée haute" où régnait une ambiance de fête qui se déroulait dans un rituel mémorable.

Chapitre 4: Le souvenir douloureux de l'occupation française:

Le Vieux décrivit la fête du sacrifice des deux boeufs à sa femme qui apprécia le quartier de viande qu'il avait rapporté. En buvant le thé et en fumant, il se rappela l'histoire du Maroc sous l'occupation française et les circonstances qui l'avaient conduit à s'installer

définitivement dans le village: il avait fui les villes meurtrières et misérables pour s'établir dans le giron des montagnes où régnaient la quiétude et la sécurité. Il y passait son temps à jardiner et à planter des arbres fruitiers, en tourant de grands soins les oiseaux qui nichaient dans ses arbres et picotaient ses fruits. Il était devenu l'ami des oiseaux; aussi les gens le prenaient-ils pour un saint ou un magicien. Tout en mangeant les amandes grillées et en sirotant le thé, Bouchaïb parla à sa vieille épouse du passé colonial en en faisant le procès. Après, il s'endormit pour faire la sieste; mais ne tarda pas à se réveiller en sur saut à cause du rêve qui le persécutait. Il se remit à fumer et à boire le thé en contemplant la montagne où la chasse du mouflon était une entreprise à haut risque pour des chasseurs peu aguerris. Et de se rappeler ses anciennes parties de chasse en compagnie d'amis, dont certains avaient été des bandits qui pillaient les campagnes. Après le retour de la Vieille, qui était allée donner à manger et à boire aux bêtes qu'elle affectait, il lui parla d'une scolopendre (mille-pattes venimeux des régions méditerranéennes et tropicales, dont la première paire de pattes est transformée en crochets à venin) logeant dans les fentes du plafond et d'un serpent dans le réduit de l'âne, en affirmant qu'ils ne représentaient aucun danger pour eux. Ils conversèrent un long moment des rapports entre les bêtes et les hommes et de leur familiarité avec les bêtes. La femme en vint à se désoler de l'absence de progéniture, mais son mari la consola en lui citant les noms de prophètes et de rois qui n'avaient pas d'enfants.

Chapitre 5: La modernité envahissante:

Les deux vieux assistaient à la modernité envahissante qui gagnait du terrain chaque jour. La première maison de béton, dont le propriétaire est un Casablancais, apparut à proximité du cimetière, au lendemain de l'indépendance. Des pistes furent aménagées et des voitures les sillonnèrent. Les anciennes maisons se ruinaient graduellement, surtout celles qui trônaient au sommet de la montagne. Des pompes d'eau firent irruption dans le village; les bruits des radios déchirèrent le silence des lieux. Le Vieux resta attaché à la tradition.

Chapitre 6: La mémoire saccagée par les mercantilistes:

La modernité et la tradition cohabitaient bon gré mal gré. Les villageois continuaient à cultiver leurs terres et à se rendre au souk hebdomadaire en vue de s'approvisionner en produits modernes. Mais la femme de Bouchaïb rechignait toujours à aller à la minoterie installée dans le village pour faire moudre ses céréales; elle utilisait toujours sa meule. Et elle veillait pieusement à ses bijoux en argent qu'elle préférait à ceux en or. Le couple déplora le pillage du patrimoine archéologique, des bijoux ancestraux et des articles en boisporteurs d'histoire, par les trafiquants de tous acabits qui les revendaient à des étrangers. Et le Vieux de mettre sa femme en garde contre les camelots rapaces qui rôdent dans les villages. Bouchaïb et sa femme étaient affligés par ces changements rapides qui annonçaient la ruine des valeurs ancestrales: la dépravation des jeunes à cause de la ville, le culte de l'argent, la rapacité qui mettait à mal les relations familiales et humaines, l'irrespect des coutumes. Ils stigmatisaient notamment l'alcool et ses retombées désastreuses sur les jeunes. Après cette conversation sur les temps ingrats, Bouchaïb révéla à sa femme qu'il était en train d'écrire des poèmes.

Chapitre 7: Le tremblement de terre entre explication scientifique et métaphysique:

Un jour, à la fin de l'été, après de bonnes récoltes, Bouchaïb fumait alors que sa femme préparait le tajine. Un chat roux et une mule avaient remplacé le chat noir et l'âne morts depuis quelques temps. Le nouveau félin disparut vite après avoir goûté à peine sa pitance. La nuit, le couple sentit un tremblement de terre. Le lendemain les deux Vieux apprirent que la ville d'Agadir avait été complètement détruite. Les habitants du village, pris de panique, firent montre d'une grande piété. D'aucuns y virent un châtiment divin, contrairement à Bouchaïb qui expliqua scientifiquement ce cataclysme naturel. Après une longue attente, les paysans se réjouirent des pluies torrentielles qui s'abattirent sur leur village. Ces paysans, qui peinaient beaucoup pour subsister, préféraient rester dans leur terroir que d'aller chercher une illusoire fortune dans les villes pestilentielles au Nord du pays, où les parvenus sont arrogants et avarés. Dans ces villes régnaient la pauvreté, la mendicité et l'indifférence à l'égard du prochain.

Chapitre 8: L'Europe et la ville corrompent les cœurs et les mœurs:

Le Vieux restait attaché à son village; il refusait catégoriquement de le quitter pour s'installer dans les ghettos de la ville, à l'instar des jeunes éblouis par la vie moderne. Ces derniers, ingrats à la terre qui les a nourris, émigrent pour exercer de sots métiers dans des conditions déplorables. La plupart de ceux qui ont émigré vers l'Europe ne sont pas mieux lotis: ils vivent dans l'humiliation. Leurs enfants, nés en terre d'exil sont dépravés; ils ne respectent pas les vivants et profanent les tombes des ancêtres.

Chapitre 9: L'histoire du saint méconnu:

L'hiver était rude; les habitants du village restaient tapis dans leurs demeures. Le couple conversa du nouveau fqih, jeune homme venu de l'institut de Taroudant en remplacement de l'ancien maître d'école mis en retraite. Pendant que la femme préparait, comme d'habitude, le tajine, le Vieux écrivait l'histoire épique d'un saint méconnu, Il lut à voix haute un fragment du poème qu'il avait composé. Son épouse le trouva fascinant.

Chapitre 10: Envolée lyrique à propos de l'orange:

Le Vieux se réjouit de l'avènement de la verdure printanière après les averses de l'hiver, ce qui permit au couple de manger des fruits et des légumes frais. Un matin ensoleillé où les villageois étaient gais, Bouchaib sortit son attirail d'écriture. En sirotant le thé à l'absinthe, il pensa aux vieilles filles qui ne trouvaient pas de maris. Il conclut que le sort de ces dernières est mieux que celui des femmes mariées, battues par leurs époux et affaiblies par les multiples grossesses. Il continua l'écriture quand sa femme, qui revenait de l'extérieur, lui apporta des oranges. Il n'en mangea pas, étant occupé par l'inspiration. Mais lorsqu'il rédigea plusieurs pages, il dégusta une orange en débitant un discours poétique sur ce fruit. Après le repas, un plat de couscous aux navets, il parla à sa femme du Mokaddem, un ancien trafiquant, et s'endormit.

Chapitre 11: Les touristes:

Le Vieux continuait l'écriture de la vie du saint méconnu tout en initiant sa femme aux mystères du monde. Le lendemain, un guide touristique vint le voir pour louer sa mule et des ânes: cinq touristes américains voulaient faire une randonnée dans la montagne. L'un d'eux était un étudiant qui faisait une recherche sur les coutumes de la région; les autres des contestataires de la politique belliqueuse de leur pays. Bouchaïb invita les visiteurs à prendre du thé, mais il refusa de louer sa monture. Pressés, le guide et les touristes s'excusèrent et partirent.

Chapitre 12: L'écriture:

Les touristes partis, le Vieux descendit dans le jardin où il observa le chat aux aguets pour attraper un oiseau. Après avoir préparé le thé, il se mit à écrire. Au déjeuner, il informa sa femme de la visite du guide. Ce dernier ne tarda pas à réapparaître pour lui dire qu'il n'avait pas trouvé de bêtes de location: les villageois en avaient besoin pour leurs travaux de champ.

Chapitre 13: La circoncision:

Deux jours plus tard, Salem, un jeune Noir, vint inviter le Vieux à la fête de circoncision des deux garçons de l'adjudant. Il se rendit à la demeure de son hôte qui le reçut chaleureusement. La circoncision des deux enfants effrayés terminés, les invités conversèrent autour de ce rite et de l'excision dans certains pays africains. Après ils allèrent manger du couscous aux tripes, et partirent.

Chapitre 14: Le transistor japonais:

Le Vieux vitupéra contre les riches qui s'étaient installés dans le village, et condamne leurs vices, leur engouement pour la modernité fallacieuse et leurs fortunes bâties grâce au vol. sa colère s'apaisa à la vue des amandiers fleuris. Ce matin-là de février, il alla à la minoterie en vue de récupérer un colis en provenance de l'Hexagone. De retour chez lui, il y trouva, outre le thé et le tabac que lui envoyait régulièrement chaque trimestre un ami

résidant en France, un transistor japonais et une robe française pour la Vieille. Aussitôt, il se mit à écouter les paroles d'Ahwach. Son épouse apprécia beaucoup ces chants berbères.

Chapitre 15: Les ennuis d'Amzil:

Le Vieux fit venir Amzil pour qu'il ferre la meule. Le travail achevé, il invita le maréchal-ferrant à prendre un verre de thé. Ce dernier lui conta ses ennuis à cause de l'accouchement difficile de sa femme, et lui parla de la bienfaisance de Haj lahcène qui l'avait aidé.

Chapitre 16: la modernité a ruiné le maréchal-ferrant:

Au dîner, Bouchaib relata à sa femme la rnéaventure d'Amzil et ne manqua pas de louer la générosité et la noblesse de Haj lahcène. Il se désola à cause de la ruine du maréchal-ferrant provoquée par l'industrie moderne et la concurrence des produits étrangers que les gens se procuraient volontiers. Avant de dormir, le Vieux écouta à la radio l'Ahwach.

Chapitre 17: L'attrait de la modernité:

Depuis l'agrandissement du magasin du village, les gens n'allaient que rarement au souk hebdomadaire; même le Vieux dérogeait à cette tradition. Ce jour-là, il fut au magasin dans le but de faire des emplettes: il voulait se procurer des objets modernes, dont un réchaud à gaz.

Chapitre 18: Le Vieux, fidèle aux traditions:

Lorsque le patron du magasin lui conseilla de se procurer des engrais, Bouchaib s'indigna et refusa net. Il acheta un cuissot de chevreau et des plants puis revint chez lui. Après avoir planté les herbes achetées au magasin, il se remit à écrire l'histoire du saint, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un découvrirait le manuscrit et le publierait.

Chapitre 19: Écrire contre l'oubli:

Les propriétaires vendirent leur troupeau de chèvres et de brebis; ils n'en voulaient plus. L'aïeule, doyenne de la région, refusait cependant de quitter la demeure délabrée où elle végétait en compagnie de son fils démuni. Le Vieux vouait un grand respect à cette vieille femme. Il était affligé à l'idée qu'après la mort de la doyenne, le fils, renié par ses frères, vende la demeure qui serait démolie. Bouchaib déplora la vente du troupeau, dernier symbole de la région gagnée par une modernité frénétique. Le troupeau lui rappelait l'Ancêtre venu du Sahara pour s'installer dans la région. C'est pour préserver ce patrimoine que le Vieux écrivait.

Chapitre 20: De beaux poèmes:

La medersa, attenante à un sanctuaire, était dirigée par un jeune imam lettré. Le Vieux, qui lui avait confié depuis quelques jours une partie de son manuscrit, se rendit ce matin-là à l'école pour le voir. Ce dernier fit des éloges enthousiasmés aux poèmes, et promit à l'auteur d'oeuvrer pour leur publication. De retour à la maison, sa femme lui fit savoir que H'mad leur avait apporté deux perdreaux, et révéla son intention de faire moudre son orge à la minoterie. Le Vieux lui donna raison en expliquant qu'il y avait de bonnes et de mauvaises choses dans la modernité.

Chapitre 21: La publication de l'œuvre du Vieux:

Au grand étonnement de son épouse, le Vieux se réveilla au milieu de la nuit pour s'émettre à écrire. Il la rassura en disant que l'écriture le rajeunissait. Après quelques semaines de travail, il acheva son œuvre et fut voir l'imam à la medersa. Ce dernier la fit calligraphier par l'un de ses disciples et garda à la bibliothèque la belle calligraphie dans l'espoir qu'un mécène veuille l'imprimer. Un mois plus tard, un professeur à l'institut de Taroudant ouvrit une sou--SS--ion, et le livre vit le jour. Mais bien que les medias aient ignoré cette œuvre, un chantre manifesta son désir de mettre l'histoire en chanson. Le Vieux refusa; mais sur insistance de l'éditeur et de l'imam, il finit par accepter cette offre. Ainsi, l'auteur gagna de l'argent dont il offrit une partie à l'imam pour la réfection de la medersa.

Chapitre 22: Diffusion audiovisuelle des poèmes:

Le Vieux accepta la diffusion audiovisuelle de son livre, car de la sorte les analphabètes y auraient accès. Cependant, il préférait des lecteurs lettrés capables d'apprécier la beauté de son œuvre. Sa femme fut contente quand on le qualifia à la radio d'Agadir de grand poète. Bouchaib lui promit d'acheter un lecteur de cassettes afin qu'elle puisse écouter ses poèmes qui seraient enregistrés sur cassettes.

Chapitre 23: Le poème Tislit Ouaman:

Quelques jours plus tard, le Vieux acheta au magasin un lecteur, des cassettes de Haj Belaïd et une lampe à gaz. Lorsqu'il fut de retour à la maison, il confia à son épouse son intention d'écrire un poème intitulé Tislit Ouaman. En sa qualité de poète devin, il exprima sa crainte d'une imminente sécheresse qui aurait des effets désastreux.

Chapitre 24: L'incendie du verger:

Un jour, Bouchaib assista à l'incendie du verger d'Oumouh. Le lendemain, il apprit qu'on avait trouvé dans le verger des canettes de bière et des mégots. Il était sûr que Oumouh serait dédommagé par les parvenus dont les fils dépravés avaient provoqué l'incendie. Le couple conversa longuement de la famille dégénérée d'Oumouh, après quoi Bouchaib continua à écrire son poème en fumant et en sirotant le thé.

Chapitre 25: La visite de l'ami de France:

Un matin, Radwane, le vieil ami de France, vint après trente ans d'exil, rendre visite au Vieux. Le visiteur dit qu'on parlait à Paris de son livre. Il déplora les conditions de vie des émigrés dans l'Hexagone, notamment à cause de la montée du fascisme et du duracisme. Les deux hommes en vinrent à deviser de la modernité fallacieuse du village où règne la misère et le culte de l'argent. Au moment où ils parlaient de l'âne et de la mule, le Vieux et le visiteur entendirent un coup de feu. L'hôte expliqua que c'était H'mad qui chassait les perdreaux. Dix minutes plus tard, le braconnier apporta six volatiles ensanglantés. Le

déjeuner terminé, Radwane dit au Vieux qu'il devait partir à Agadir où il avait rendez-vous avec des personnes importantes: il comptait acheter une ferme d'agrumes et installer une usine de production de jus d'orange. Après les salutations d'usage, le visiteur partit et le Vieux s'endormit.

Chapitre 26: La sécheresse:

Cet hiver-là, la saison s'annonçait mal à cause des pluies qui tardaient à venir. C'était la sécheresse. Les bêtes crevaient de faim et de soif. Et bien que les autorités aient décrété qu'on ne sacrifierait pas de moutons à l'occasion de l'Aid El Kabir, certaines gens égorgèrent des ovins. Dans les bidonvilles, éclata une émeute qui fut réprimée dans le sang. C'est alors que l'État se mit à construire des barrages. Au village, les effets de la sécheresse ne refaisaient pas sentir avec acuité. La vieille dit à son mari que ce qu'il avait prédit dans son poème Tislit Ouaman, se réalisa. Et de lui demander des livres pour leur vieille voisine lettrée. Le Vieux apprit à sa femme à faire fonctionner le magnétophone pour qu'elle puisse écouter ses poèmes mis en chanson par un raïs. Dans ces poèmes, il parlait de l'amour, de la beauté et de la nature. En buvant le thé, le Vieux contemplait la montagne et réfléchissait aux changements que le temps apportait. Il se souvint de Khoubbane qui lui apportait ses porte-plume, ses crayons et ses cahiers. C'était un homme qui aimait sa femme d'un amour profond.

Chapitre 27: L'espoir:

La deuxième année de sécheresse était plus terrible, Les bourgades furent désertées par les habitants. Cependant le Vieux ne s'inquiétait pas pour son village, Il stigmatisait ceux qui émigrent pour s'entasser dans les ghettos des villes, et les parvenus indifférents au sort des démunis. En dépit du malheur, Bouchaib restait confiant dans l'avenir